

Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

SEPTEMBRE 2024 · VOL XL N°3



PARCOURS DE FOI



DOSSIER

Transformations sur le chemin de la foi



CHRONIQUES Laurette Grégoire,
Jacques Houle, C.S.V., Marie Zissis



RENCONTRE

Antoine Kraft-Cloutier

Vous pouvez lire
les numéros précédents au
www.socabi.org/parabole



PARCOURS DE FOI

AVANT-PROPOS

03 *Parcours de foi*
Francis DAOUST

DOSSIER

Transformations sur le chemin de la foi

04 *Le fil rouge de Rahab, la prostituée de Jéricho*
Anne-Marie Chapleau

06 *Qui est Jonas?*
Lorraine CAZA, C.N.D.

08 *Job et ses représentations de Dieu*
Jean DUHAIME

10 *Devenir croyant par vents contraires*
Michel GOURGUES, O.P.

14 *Philémon, libérateur et frère?*
Frédéric BARRIAULT

16 **ENTREVUE**
Le semeur est sorti pour semer
Antoine KRAFT-CLOUTIER

20 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

21 **QUAND LA PAROLE RETENTIT EN MOI, COMME SUR UN TAMBOUR**
Laurette GRÉGOIRE

22 **DE LA PAROLE À L'IMAGE**
Jacques Houle, C.S.V.

24 **SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS**
Marie ZISSIS

26 **SOCABIEN**

28 **PRIÈRE**
Cheminement de foi
Jacques GAUTHIER



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Timothy SCOTT, C.S.B.

Vice-présidente : Anne-Marie CHAPLEAU

Secrétaire et trésorier : Jean GROU

Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU

Administrateurs : Sylvain CAMPEAU,
Suzanne DESROCHERS, Daniel LALIBERTÉ

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptr*,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Frédéric BARRIAULT, Geneviève BOUCHER,
Daniel CADRIN, O.P., Lorraine CAZA, C.N.D.,
Anne-Marie CHAPLEAU, Francis DAOUST,
Jean DUHAIME, Jacques GAUTHIER,
Laurette GRÉGOIRE, Michel GOURGUES, O.P.,
Jacques HOULE, C.S.V., Antoine KRAFT-CLOUTIER,
Francine VINCENT, Marie ZISSIS

RELECTEUR

Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN : 2291-2428 (En ligne)

ISSN : 0709-0056 (Imprimé)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

☎ 514 677-5431

🖱 directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

P Prochain numéro • DÉCEMBRE
Les paradoxes dans la Bible

Membre de  AMéCO
Association des médias
catholiques et œcuméniques

Photo : Présence / F. Gloutmay



PARCOURS DE FOI

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

L'acte de foi est certainement une décision; c'est un choix entre croire et refuser, entre adhérer et rejeter. Ce positionnement n'a cependant rien de statique. En effet, en s'engageant sur le chemin de la foi, on ne s'installe pas confortablement en un point fixe. On s'engage au contraire dans un long parcours qui sera marqué périodiquement par des choix, des déceptions, des défis, des surprises et des prises de conscience. En cela, l'aventure de la foi est semblable à de nombreuses autres entreprises humaines qui sont elles aussi remplies de péripéties et de rebondissements : la relation de couple, l'amitié, la famille, le travail, etc.

En de nombreuses occasions, la Bible elle-même présente la foi comme un cheminement. Elle nous rappelle que Dieu a demandé à Abraham de quitter sa terre natale pour se rendre vers le pays qu'il lui donnerait. Elle nous enseigne que le Seigneur a accompagné le peuple hébreu dans sa longue pérégrination dans le désert. Elle nous raconte comment Jésus invitait ses disciples à le suivre dans ses périples, allant de village en village annoncer la Bonne Nouvelle.

Pour ce numéro de la revue *Parabole*, nous avons cependant souhaité suivre le parcours de foi de personnages moins connus : l'étrangère Rahab, le prophète Jonas, le patriarche Job, l'aveugle anonyme de la piscine de Siloé et le riche Philémon. Leur diversité permet de mettre en valeur la variété de leurs cheminements. Certains sont appelés à découvrir la force de vie venant de Dieu, d'autres à comprendre que sa miséricorde s'adresse à tous, même à leurs ennemis. Certains doivent changer leurs représentations de Dieu et d'autres entreront dans une nouvelle forme de relation avec lui. Certains de ces parcours de foi sont le fruit d'un cheminement intérieur, alors que d'autres sont des réponses à des causes externes.

Fait remarquable, ces prises de conscience et ces réorientations peuvent surgir à différents moments du cheminement de foi. En effet, si Rahab et l'aveugle-né en sont à leurs premiers pas dans l'expérience croyante, Jonas et Philémon y progressent déjà depuis un certain temps et sont appelés eux aussi à changer leurs convictions au sujet de Dieu ou du Christ. Même le vénérable Job modifie à plusieurs reprises ses conceptions du Seigneur. Voilà qui peut être rassurant pour ceux et celles qui cheminent dans la foi aujourd'hui, depuis peu ou longtemps, et qui doivent ajuster et adapter leur relation à Dieu, au Christ ou à leurs frères et sœurs en humanité. Ces personnes n'étaient pas dans l'erreur; elles progressent normalement sur les sentiers parfois sinueux et étonnants de la foi.



Photo : Pixabay / Bruno ▲

“ En s'engageant sur le chemin de la foi, on ne s'installe pas confortablement en un point fixe. ”

Pour ce numéro de septembre, qui marque le début de l'année pastorale, nous inaugurons une nouvelle chronique dédiée aux liens entre la Bible et les arts intitulée *De la Parole à l'image*. Assurée par Jacques Houle, c.s.v., artiste et membre du Réseau d'art chrétien et d'éducation à la foi (RACEF), elle portera sur les représentations du divin et de différentes scènes bibliques dans la peinture. Nous en profitons pour remercier Jean-Philippe Trottier pour la chronique très fouillée qui portait sur la Bible et la musique et qu'il a tenue avec brio pendant un peu plus de quatre ans.

Toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite d'agréables lectures et d'utiles lumières le long de votre parcours!



LE FIL ROUGE DE RAHAB, LA PROSTITUÉE DE JÉRICHO

Anne-Marie CHAPLEAU

Bibliste, Jonquière



 Pistes de réflexion p. 20

Rahab apparaît au début du *Livre de Josué* (chapitres 2 et 6). Elle habite Jéricho, une ville cananéenne qui, située près de l'endroit où le Jourdain se jette dans la mer Morte, constitue une porte d'entrée vers la Terre promise. Ce livre raconte comment les Israélites y auraient pénétré et s'y seraient installés après quarante ans d'errance au désert. Les récits de batailles sanglantes qui ponctuent la conquête du pays des Cananéens ont de quoi faire frémir les cœurs sensibles; mais qu'ils se rassurent ! Les historiens ont depuis longtemps démontré le caractère théologique plutôt qu'historique de cet écrit. C'est donc sur le plan du sens que Rahab peut encore nous interpeller aujourd'hui.

Une certaine nuit chez une prostituée

Pour préparer la conquête de Jéricho, Josué, successeur de Moïse et chef des Israélites, y dépêche deux espions. À peine arrivés dans la ville, ceux-ci se rendent directement chez une prostituée. Le texte s'abstient de tout commentaire ou jugement moral sur ce que les deux hommes peuvent bien y faire. Les choses se gâtent rapidement pour eux lorsque les envoyés du roi, avertis on ne sait comment de leur présence chez la femme, viennent questionner celle-ci.

Mais Rahab démontre du sang-froid, du courage et de l'initiative. Après avoir promptement caché les deux espions, elle envoie littéralement les délégués du roi se perdre dans la nature en les aiguillant sur une fausse piste. Puis elle retourne auprès de ses hôtes pour leur fournir quelques explications, ce qui permet aux lecteurs que nous sommes de découvrir les raisons qui la poussent à prendre parti pour l'ennemi.

Pour aller plus loin

¹ L'expression « le Seigneur » traduit les quatre consonnes (ou tétragramme) qui forment le nom divin dévoilé par Dieu à Moïse au buisson ardent (*Exode* 3, 14). Les Bibles catholiques ont longtemps appelé « Yahvé » celui qui s'était présenté comme le Dieu libérateur des Hébreux. Cependant, par respect pour les Juifs pour qui ce nom ne doit pas être prononcé, les éditions plus récentes utilisent la formule « le Seigneur ».

² Le tout petit pays des Amorites, des ennemis traditionnels d'Israël, se trouve à l'est du Jourdain et au nord du pays de Moab. 

Liminaire

Avant de conquérir la ville fortifiée de Jéricho, Josué y dépêche deux espions. Ces derniers limiteront cependant leur mission de reconnaissance à un séjour dans la maison d'une prostituée nommée Rahab. Le double statut d'étrangère et de courtisane de celle-ci pourrait la désigner, aux yeux d'Israël, comme une source potentielle de contamination idolâtre. Mais son parcours singulier est fascinant et permet de découvrir que le salut peut se manifester par des voies inédites.

Rahab, la prophétesse

Rahab commence par leur communiquer un savoir qu'elle semble seule à détenir : « Je sais que le Seigneur¹ vous a donné ce pays » (2, 9). Cette conviction, claire et sans ambiguïté, ne peut lui venir que de l'écoute docile d'une parole venue d'ailleurs. Comment, autrement, serait-elle si bien au courant des desseins du Dieu des Hébreux? Elle annonce comme un fait déjà accompli, mais non encore visible, le don que le Seigneur a accordé à son peuple. Son regard perçant contemple d'avance ce qui est encore en attente de manifestation. Elle se révèle ainsi comme une prophétesse du Seigneur, tout aussi habile à bien regarder qu'à entendre et à parler juste.

Rahab révèle ensuite aux deux Israélites certaines des connaissances qu'elle partage avec l'ensemble des gens de sa ville et de son pays. Ils ont appris, peu importe comment, que le Seigneur Dieu avait autrefois ouvert un chemin de libération pour son peuple en asséchant la mer devant ses pas (*Josué* 2, 10 ; voir *Exode* 14). La nouvelle plus récente et hautement inquiétante de la défaite des rois amorites² aux mains des Israélites leur est aussi parvenue (*Nombres* 21, 21-35). Rahab s'inclut dans la réaction collective de ses coreligionnaires : « Le cœur nous a manqué ». Et elle ajoute que « personne ne se sent plus le courage de vous résister » (*Josué* 2, 11).

Puis elle précise pourquoi toute résistance serait vaine : « En effet, le Seigneur, votre Dieu, est Dieu en haut dans le ciel et ici-bas sur la terre » (2, 11). Ce constat s'impose à elle et sa manière de le formuler n'est pas anodine. Dans la culture sémitique, en effet, mentionner ensemble les deux extrêmes que sont le ciel

DOSSIER

05
05◀ *Rahab et les émissaires de Josué, Musée des beaux-arts de Nîmes, 17^e siècle*

(en haut) et la terre (en bas) équivalait à désigner l'ensemble de la création. Ce Dieu est donc universel, même si Rahab ne l'affirme pas explicitement. Les autres divinités viennent de s'évaporer comme une brume légère au soleil. La femme a pratiquement formulé une profession de foi, même s'il y manque les marques d'une adhésion personnelle. Elle ne va pas aussi loin, par exemple, que Ruth, une autre étrangère, qui déclare à Noémi, sa belle-mère israélite : « Ton peuple sera mon peuple, ton Dieu sera mon Dieu » (*Ruth* 1, 16). Nullement désespérée, Rahab emprunte alors la seule voie encore possible : se lier aux Israélites. Elle ne le sait pas encore, mais cela la conduira à entrer dans un univers relationnel défini par l'alliance et à devenir membre à part entière du peuple élu (*Josué* 6, 25). Mais pour l'instant, des préoccupations plus immédiates l'habitent.

Elle demande en effet aux deux espions de jurer « par le Seigneur » de protéger sa vie et celle des membres de sa famille lors de la conquête de Jéricho (2, 12-13). C'est donc à partir de ce puissant désir de vie que Rahab agit depuis le début. Elle choisit la bienveillance comme mode d'action, ou plutôt comme mode d'être, et la présente comme un argument pour convaincre les deux envoyés de Josué : « Vous traiterez ma famille avec une bonté semblable à celle que j'ai eue à votre égard ». Les deux hommes promettent d'épargner les siens, non sans lui demander à leur tour de ne pas les trahir. Les promesses et engagements respectifs des deux espions et de la femme rappellent les alliances scellées autrefois entre des rois ou des peuples de l'Antiquité et également celle conclue entre le Seigneur Dieu et son peuple.

La femme de la muraille

À ce point du récit, on apprend que la maison de Rahab est intégrée à la muraille de la ville (2, 15). Quoi de plus facile alors que d'organiser la fuite des deux hommes en suspendant une corde à sa fenêtre ! Ils lui recommandent, de leur côté, d'accrocher un fil rouge à cette même fenêtre comme signe indiquant aux conquérants d'épargner sa maison — et cela adviendra en effet (6, 22-25). Puis, suivant le conseil de la femme, les espions vont se cacher durant trois jours dans les montagnes avant d'aller faire rapport de leur mission à Josué en ces termes : « Le Seigneur

“ *Rahab n'a rien accompli d'extraordinaire. Elle a simplement suivi le fil rouge d'une parole qui, s'imposant à elle de l'intérieur, rejoignait son désir de vie pour elle et pour les siens.* ”

a livré tout ce pays entre nos mains et déjà tous ses habitants tremblent devant nous » (2, 24). Cela, ils l'ont appris de la bouche de nulle autre que Rahab. Quels drôles d'espions, tout de même ! Pas d'enquête sur le système de défense de la ville ni de tentative d'intrusion dans le palais du roi ; leur mission s'est résumée à une visite chez une prostituée. Sa maison était donc le lieu le plus stratégique de ville ! Et elle-même, la femme de la muraille, était celle par qui allait se réaliser le salut du Seigneur.

Un avant-goût d'Évangile

Rahab n'a rien accompli d'extraordinaire. Elle a simplement suivi le fil rouge d'une parole qui, s'imposant à elle de l'intérieur, rejoignait son désir de vie pour elle et pour les siens. C'est en elle-même qu'une fenêtre a percé la muraille et aboli ce qui lui apparaissait comme une fatalité. Son annonce que Dieu avait déjà donné le pays à son peuple pouvait sonner comme une condamnation pour elle-même et tous ceux qui se percevaient exclus de ce peuple. Mais ses choix et ses gestes ont démontré que l'option restait ouverte, pour quiconque, de délaissier les vieilles appartenances porteuses de mort pour entrer dans une alliance source de vie. Cela vaut aussi pour nous.

L'histoire de Rahab anticipe à sa manière l'allégorie du jugement dernier de l'*Évangile de Matthieu* (25, 31-46) où les justes découvrent avec surprise que chacun de leurs gestes de compassion les reliait au Roi, au Fils de l'homme, à Jésus lui-même (25, 31.40). L'*Épître de Jacques* (2, 25) et la *Lettre aux Hébreux* (11, 31) valorisent toutes deux la bienveillance manifestée par Rahab et réitèrent, si c'était nécessaire, l'invitation qui nous est déjà lancée par le *Livre de Josué*, de ne pas écarter trop vite ceux ou celles que leur situation marginale discrédite à première vue comme témoins du salut ou disciples du Christ.

L'évangéliste Matthieu a, pour sa part, jugé bon d'inclure Rahab dans la généalogie de Jésus. Il en fait la mère de Booz, époux de Ruth la Moabite, arrière-grand-mère du roi David (*Matthieu* 1, 5-6). Voilà les deux étrangères réunies pour indiquer déjà, peut-être, que Jésus viendra ébranler quelques certitudes religieuses et qu'on peut lui être uni sans le savoir.



QUI EST DIEU POUR JONAS ?

Lorraine CAZA, C.N.D.

Docteure en théologie, autrice, professeure puis doyenne au Collège universitaire dominicain d'Ottawa et supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame de 1996 jusqu'à 2006.



 Pistes de réflexion p.20

Un certain nombre de figures prophétiques occupent une place importante dans la Bible. On pense d'abord aux livres attribués aux quatre grands prophètes : Isaïe, Jérémie, Ézéchiël et Daniel. Douze prophètes mineurs ont aussi chacun une œuvre portant leur nom. Parmi ces derniers, il y a Jonas. Curieusement, alors que les livres prophétiques sont majoritairement des recueils d'oracles, celui de Jonas est un écrit de fiction ayant pour but de divertir et d'enseigner.

Au Deuxième *livre des Rois* (14, 25), on trouve déjà la mention de Jonas, fils d'Amittai, précisément le nom qui ouvre notre texte. Il s'agissait d'un prophète populaire au temps de Jéroboam II, qui régnait sur le Royaume du nord au 8^e siècle av. J.-C. Malgré les fautes commises par ce souverain israélite, ce porte-parole de Dieu proclamait la miséricorde de ce dernier et le soutien qu'il accordait au royaume. Le texte qui retient notre attention ne peut cependant pas provenir de cette époque ; il doit être beaucoup plus tardif, car il reprend la pensée et les expressions des prophètes Jérémie et Ézéchiël. Sa rédaction date vraisemblablement de la période perse, après l'exil, probablement du 5^e siècle av. J.-C.

Descente et remontée

Ces précisions historiques établies, voyons maintenant l'étonnante histoire qui nous est racontée en quatre très courts chapitres. Le récit s'ouvre par une première intervention de Dieu qui demande à Jonas de se lever, de se rendre à Ninive et de livrer un message (1, 2). De fait, il se lève, mais c'est pour fuir l'endroit qui vient de lui être désigné comme champ de mission. Le texte précise avec insistance qu'il part pour aller loin du Seigneur. Ce qui est nouveau, ce n'est pas qu'un prophète refuse une mission. Pensons à Jérémie qui réplique à l'appel de Dieu : « Ah ! Seigneur, vraiment, je ne sais pas parler, car je suis un enfant » (1, 6). Ce qui caractérise la réaction de Jonas, c'est son choix de s'enfuir loin de Dieu (1, 3.10). Notons que la construction du texte engage Jonas dans une suite de descentes : à Jaffa, dans le bateau, dans la cale de celui-ci et dans un sommeil profond.

Liminaire

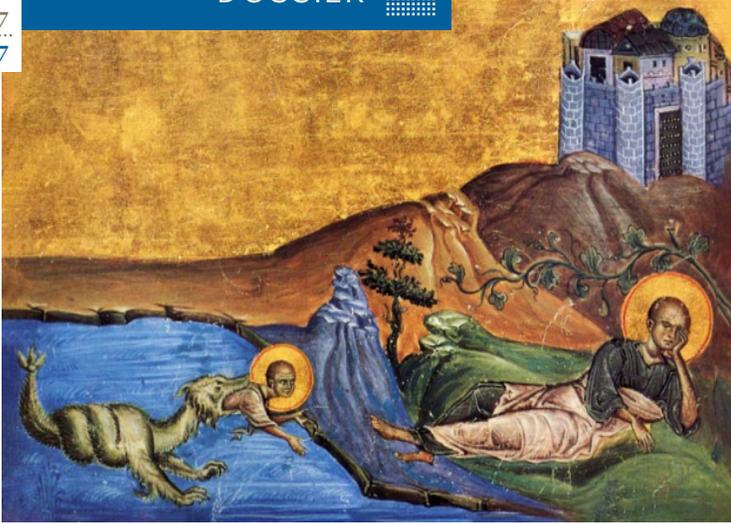
L'histoire insolite de Jonas, avalé par un énorme poisson, est bien connue. C'est un récit à première vue drôle et divertissant. Mais derrière l'humour de ce livre se joue un profond drame, celui d'un prophète persuadé de la miséricorde de Dieu, mais qui brûle de colère à l'idée que cette compassion puisse s'étendre à tout être vivant. Si le cheminement de Jonas est incomplet, qu'en est-il du nôtre aujourd'hui ? Arrivons-nous à accepter l'universalité du salut offert par Dieu ?

Le deuxième chapitre attribue à Dieu le fait que Jonas est englouti dans les entrailles d'un énorme poisson et y reste trois jours et trois nuits. Mais quelle surprise de trouver un psaume d'action de grâce sur les lèvres du prophète dans ce lieu désolant ! Ce morceau est d'un tout autre genre que ce qui l'entoure. Il y est question de détresse, mais aussi de salut. Le psaume complété, Dieu commande au poisson de vomir Jonas sur le rivage et donc de le ramener de la mer à la terre.

Un prophète en colère

Une seconde intervention de Dieu ouvre le troisième chapitre. Il commande à Jonas d'annoncer au peuple un avertissement de sa part. Le prophète se lève, se rend effectivement à Ninive et prêche en ces termes : « Encore quarante jours et Ninive sera détruite » (3, 4). Ce nombre rappelle les quarante jours du déluge, les quarante années du peuple hébreu au désert, les quarante jours et quarante nuits de la marche d'Élie jusqu'au mont Horeb. Ce nombre symbolise une période d'introspection et de purification. Puis, nous est racontée la conversion subite et totale du peuple tout entier, en commençant par celle du roi. À la suite de ce changement radical, c'est de la transformation de l'attitude du Seigneur qu'il est question : « Dieu se repentit des prédictions de malheur qu'il leur avait faites et il ne les réalisa pas » (3, 10).

Le quatrième chapitre s'ouvre, étonnamment, sur la colère et le dépit de Jonas en réaction à l'attitude de Dieu. Il lui adresse cette prière : « Ah ! Seigneur, n'est-ce point là ce que je disais lorsque j'étais encore dans mon pays : C'est pourquoi je m'étais d'abord enfui à Tarsis ; je savais en effet que tu es un Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et te repentant du mal. Maintenant, Seigneur, prends donc ma vie, car mieux vaut pour moi mourir que vivre » (4, 2-3). Jonas exprimera de nouveau sa colère lorsque Dieu détruira la plante qui le protégeait du vent brûlant et du soleil ardent (4, 9). Au Seigneur qui lui demande pourquoi il est irrité, il répondra une seconde fois qu'il vaut mieux pour lui de mourir que de vivre et qu'il a bien raison d'être fâché à ce point.



“ *Jonas ne comprend absolument pas cet excès de miséricorde. Il n’arrive pas à accepter que le Seigneur soit préoccupé par tous les êtres humains.* ”

◀ Ménologe de Basile II, page 59, vers 976–1025

Le livre se referme sur la merveilleuse déclaration de Dieu : « Et moi, je ne serais pas en peine pour Ninive, la grande ville où il y a plus de 120 000 êtres humains qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche, ainsi qu’une foule d’animaux ? » (4, 11)

Une compassion universelle

Jonas est un personnage très peu loquace, surtout pour un prophète ! La toute première fois qu’il prend la parole, il révèle cependant deux choses importantes. D’abord sur sa propre identité : « Je suis un Hébreu et c’est le Seigneur que j’adore ». Ensuite, sur celle de Dieu : il est le créateur du monde, celui « qui a fait la mer et la terre » (1, 9). Il existe un contraste majeur dans ce court verset entre une conception de Dieu nationaliste et fermée et une autre, universaliste et ouverte.

De nombreux juifs de l’époque perse devaient entretenir la même double manière de se représenter Dieu. D’un côté, leur histoire et leur long cheminement avec le Seigneur leur avait fait découvrir un être jaloux, personnel et intime. De l’autre côté, l’expérience de l’exil leur avait permis de comprendre que l’Éternel n’était pas seulement une divinité nationale, mais le seul vrai Dieu, créateur du monde entier. Ces deux conceptions ne sont pas mutuellement exclusives, mais elles posaient certainement un problème à de nombreux croyants et croyantes. Comment ce Dieu aimant avait-il pu les abandonner et permettre l’exil ? Et comment pouvait-il maintenant être miséricordieux envers les autres peuples ?

Ce questionnement est bien aussi celui du *Livre de Jonas* et de son principal protagoniste. Par l’action d’un immense poisson, ce récit nous présente Dieu faisant vivre à son prophète une descente radicale dans l’abîme : trois jours, trois nuits dans les entrailles de l’animal. Ce temps, évocateur d’une indicible détresse, fait jaillir du rescapé un bouleversant cantique d’action de grâce dont le ton détonne dans le message d’ensemble du livre. Le Dieu que Jonas reconnaît dans ce chant est résolument

personnel ; il répond à sa prière et entend sa détresse. S’il semble parfois délaisser le suppliant, il le fait pourtant remonter de la fosse. Jonas défaillait, certes, mais se souvenait néanmoins de Dieu, il l’interpelle en l’implorant et est résolu à lui offrir des sacrifices, à accomplir le vœu qu’il avait prononcé.

Quand le poisson que Dieu dirige vomit Jonas sur le rivage, le prophète s’acquitte de sa tâche auprès des Ninivites, une mission dont le but est d’engager le peuple entier dans une conversion fondamentale. Ce dernier se montre aussitôt plongé dans la foi et le repentir, à un tel point que Dieu renonce au châtement. Mais Jonas ne comprend absolument pas cet excès de miséricorde. Il n’arrive pas à accepter que le Seigneur soit préoccupé par tous les êtres humains. À partir de ce moment, il ne fait que s’enfoncer dans la colère. Pourtant, Dieu va encore plus loin et, par l’épisode du ricin, révèle à Jonas que sa compassion s’étend même aux animaux, voire à toute forme de vie.

Jonas est l’annonciateur éminent du souci infini de Dieu pour tous les êtres humains et même pour les animaux ; il est, malgré lui, le prophète de l’universalité du salut de Dieu. L’*Évangile de Luc* évoquera Jonas pour faire comprendre que Jésus est signe de Dieu, comme le prophète l’avait été en son temps (11, 29-32). Dans l’*Évangile de Matthieu*, le Christ cite les trois jours et trois nuits passés par Jonas dans le poisson et ouvre, de façon très discrète, sur le mystère de la résurrection (12, 38-42).

Le livre de Jonas se termine... en queue de poisson ! Le récit, en effet, ne mentionne pas sa réaction aux dernières paroles de Dieu. Accepte-t-il l’universalité de la compassion et du salut offerts par le Seigneur ? Le silence du texte à ce sujet nous renvoie à notre propre cheminement aujourd’hui et à notre conception de Dieu. Arrivons-nous à saisir que ce dernier est à la fois personnel et universel ? Où en sommes-nous dans notre reconnaissance du souci de la miséricorde, de la tendresse et de la pitié du Seigneur pour toute la création ? Nos cœurs sont-ils aussi accueillants que le sien ?

JOB ET SES REPRÉSENTATIONS DE DIEU

Jean DUHAIME

Professeur émérite,
Université de Montréal



 Pistes de réflexion p.20

Le *Livre de Job* raconte l'histoire d'un homme intègre qui « craint » Dieu et qui est mis à l'épreuve pour vérifier si son attitude est vraiment désintéressée. Apprenant ses malheurs, trois amis viennent le consoler, chacun offrant son explication à ses souffrances et lui suggérant une manière de s'en sortir. Un quatrième sage, Élihou, ajoute son grain de sel. Enfin, Dieu lui-même amène Job à situer ses tourments sur l'horizon de sa création et de sa providence. L'histoire se termine par la réhabilitation de Job.

La « crainte » d'un homme intègre et droit

Au début du récit (ch. 1–2), Job est présenté comme un homme « intègre et droit, craignant Dieu et s'écartant du mal. » (1, 1.8; 2, 3) Mais c'est aussi un père inquiet du comportement de ses enfants qui festoient régulièrement. Il les « purifie » en offrant un holocauste « pour chacun d'eux », à la fin de chaque cycle de festins, au cas où ils auraient « maudit Dieu dans leur cœur. » (1, 4-5)

À la cour céleste, un ange accusateur, le satan, prétend que l'attitude de Job est motivée par son intérêt personnel et qu'elle changera s'il réalise que sa conduite ne lui attire plus la faveur divine. « Est-ce pour rien que Job craint Dieu? (...) Tu as béni ses entreprises, et ses troupeaux pullulent dans le pays. Mais veuille étendre ta main et touche à tout ce qu'il possède et je parie qu'il te maudira en face! » (1, 9-11)

On connaît la suite. Avec l'autorisation de Dieu, les malheurs s'abattent d'abord sur les troupeaux, les serviteurs et, enfin, les enfants de Job (1, 13-19). Celui-ci accepte leur perte avec résignation : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté : Que le nom du Seigneur soit béni! » (1, 21) Frappé par une lèpre maligne (2, 7-8), il se soumet encore : « Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi? » (2, 10)

Pour Job, Dieu serait donc un être puissant qui exige le respect, demande une conduite morale exemplaire et peut s'irriter facilement. L'être humain n'a d'autre choix que de s'y soumettre et d'éviter de le contrarier, en l'apaisant au besoin.

Liminaire

Le *Livre de Job* s'intéresse à une question existentielle profonde : celle de la justice divine. Comment se fait-il, en effet, que certaines personnes justes soient frappées de malheur et que des êtres mauvais soient comblés de bienfaits? Au fil de ses réflexions et de ses discussions avec ses amis, Job adopte diverses attitudes à l'égard de Dieu. Ses représentations de l'Éternel changent à plusieurs reprises et finissent par le pousser à entrer dans une forme de relation avec le Seigneur.

Pourquoi cette vie misérable?

Les amis de Job, venus le consoler, attendent patiemment qu'il prenne la parole (ch. 3). Au bout d'une semaine, le patriarche exprime son amertume quant au caractère misérable de la vie et il s'interroge sur les intentions du Dieu : « Pourquoi donne-t-il la lumière à celui qui peine, et la vie aux ulcérés (...) à l'homme dont la route se dérobo? » (3, 20-23) Job constate que ses pires appréhensions se sont réalisées : « La terreur qui me hantait, c'est elle qui m'atteint, et ce que je redoutais m'arrive. » (3, 25)

Que Dieu s'explique!

Dans un premier cycle de discussions (ch. 4–14), Élifaz, Bildad et Çofar s'efforcent de convaincre Job que Dieu est juste. Il met parfois son fidèle à l'épreuve, il corrige l'homme égaré pour le ramener à lui, il punit le pécheur. Si Job est honnête, qu'il garde confiance. S'il s'est égaré ou s'il a péché, qu'il le reconnaisse humblement et Dieu le purifiera et le rétablira.

Mais Job voit plutôt Dieu comme un puissant agresseur qui s'acharne sans raison sur un frêle être humain. Il proteste de son innocence : « Je dirai à Dieu : Ne me traite pas en coupable, fais-moi connaître tes griefs contre moi! » (10, 2) Il espère que la colère divine soit passagère : « Si seulement tu me cachais dans les enfers, si tu m'abritais jusqu'à ce que reflue ta colère, si tu me fixais un terme où te souvenir de moi! » (14, 13)

Il me traite en ennemi!

Le deuxième cycle de discussions (ch. 15–21) est centré sur le sort des méchants. Les amis de Job affirment qu'ils sont voués à la destruction et que cette menace pèse sur lui s'il continue de se révolter contre Dieu.

Le patriarche leur réplique que bien des méchants prospèrent sans que Dieu intervienne : « Pourquoi les scélérats vivent-ils? Vieillir, c'est pour eux accroître leur pouvoir. Leur postérité s'affermir en face d'eux (...) Leurs maisons en paix ignorent la peur. La fêrue de Dieu les épargne. » (21, 7-9)

DOSSIER

09
09

Convaincu de son innocence, Job estime que Dieu agit en ennemi et l'attaque sans raison : « Ses flèches m'encadrent. Il transperce mes reins sans pitié et répand à terre mon fiel. Il ouvre en moi brèche sur brèche, fonce sur moi, tel un guerrier. » (16, 13-14)

Job croit néanmoins qu'il serait possible de s'expliquer avec Dieu si celui-ci daignait se montrer. Il veut que le cri de sa prière monte jusqu'au ciel où, selon une interprétation, il servirait de témoin dans un procès contre Dieu : « Terre, ne couvre pas mon sang, et que mon cri ne trouve point de refuge. Dès maintenant, j'ai dans les cieux un témoin, je possède en haut lieu un garant. (...) Lui, qu'il défende l'homme contre Dieu, comme un humain intervient pour un autre! » (16, 18-21)

Il me dénie justice, malgré sa sagesse!

Dans la troisième série d'échanges (ch. 22–28), les amis de Job soutiennent qu'on ne peut demander de comptes à Dieu. Au lieu de chercher à se justifier, le patriarche doit se repentir s'il veut retrouver le bonheur.

Job connaît bien ce type de discours de sagesse. Mais il le conteste parce qu'il s'estime sans reproche : « Par la vie du Dieu qui me dénie justice, par le Puissant qui m'a aigri le cœur (...), je maintiendrai mon innocence. Je tiens à ma justice et ne la lâcherai pas! Ma conscience ne me reproche aucun de mes jours. » (27, 2-6)

Selon l'organisation actuelle de cette séquence, Job ne remet pourtant pas en question la sagesse du maître de l'univers et la nécessité de le respecter : « Mais la sagesse, d'où vient-elle, où réside l'intelligence? (...) Dieu en a discerné le chemin, il a su, lui, où elle réside. (...) Puis il a dit à l'homme : « La crainte du Seigneur, voilà la sagesse. S'écarter du mal, c'est l'intelligence! » (28, 20-28)

Au Puissant de me répondre!

Concluant par un monologue (ch. 29–31), Job rappelle les jours d'autrefois où Dieu veillait sur lui. S'il manifestait alors du respect envers son créateur, il appréhendait aussi son jugement : « Le châtiment de Dieu était ma terreur, je ne pouvais rien devant sa majesté. » (31, 23) Il voyait en Dieu un protecteur qui l'abritait du malheur.

Aujourd'hui, il réalise que Dieu n'est pas tel qu'il l'imaginait. Il se trouve face à un être qui le traite en adversaire et veut savoir pourquoi : « Qui me donnera quelqu'un qui m'écoute? Voilà mon dernier mot. Au Puissant de me répondre! » (31, 25)

Un Dieu juste, mais inatteignable

Intervient ensuite un jeune israélite, Élihou, qui donne son propre point de vue sur Dieu et sur le sort de Job (ch. 32–37). Selon lui, Dieu gouverne le monde avec justice, mais « ne rend compte d'aucun de ses actes. » (33, 13) Job serait mieux d'admettre ses fautes et de cesser ses remontrances contre un Dieu dont la grandeur nous échappe et que nous ne pouvons pas atteindre (34, 36-37; 36, 26; 37, 23).



▲ William Blake, *Job réprimandé par ses amis*, 1805

“ La contemplation admirative d'un Dieu créateur qui se réjouit de ses œuvres et qui donne sans retour amène Job à entrer dans une autre forme de relation. ”

Maintenant mes yeux t'ont vu!

Lorsque Dieu se manifeste enfin (ch. 38–42), il fait voir à Job son action créatrice, sa providence et sa justice : « Où est-ce que tu étais quand je fondai la terre? (...) Qui en fixa les mesures, le saurais-tu? (...) As-tu, un seul de tes jours, commandé au matin, et assigné à l'aurore son poste, pour qu'elle saisisse la terre par ses bords et en secoue les méchants? » (38, 4-12)

Dieu met ensuite Job au défi de faire régner la justice : « As-tu donc un bras comme celui de Dieu, ta voix est-elle un tonnerre comme le sien? (...) D'un regard fais plier tous les hautains, écrase sur place les méchants! (...) Alors moi-même je te rendrai hommage, car ta droite t'aura valu la victoire. » (40, 9-14) Il présente enfin à Job deux puissantes créatures, Béhémot et Léviathan, que lui seul peut maîtriser (40, 15 – 41, 26). Que le patriarche essaie d'en faire autant!

Job reconnaît qu'il ne fait pas le poids (40, 4). Il est complètement bouleversé : « J'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent. (...) Je ne te connaissais que par oui-dire, maintenant, mes yeux t'ont vu. » (42, 3-5) La contemplation admirative d'un Dieu créateur qui se réjouit de ses œuvres et qui donne sans retour amène Job à entrer dans une autre forme de relation, où il peut faire confiance, recevoir dans la gratitude et partager lui aussi avec générosité (42, 7-16).





DEVENIR CROYANT PAR VENTS CONTRAIRES

Michel GOURGUES, O.P.

Collège universitaire dominicain, Ottawa



 Pistes de réflexion p. 20

Le récit de la guérison de l'aveugle-né, avec ses quarante-et-un versets, est le plus long de l'Évangile de Jean, après celui de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au chapitre 4, qui en compte quarante-deux. Tous deux décrivent le cheminement vers la foi d'une femme puis d'un homme qui, au point de départ, ignorent tout de Jésus.

Pour l'aveugle de naissance, tout commence par une guérison qu'il n'a pas demandée et dont Jésus a pris l'initiative : « Il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : 'Va te laver à la piscine de Siloé' – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait » (Jean 9, 6-7).

Voilà! Tout tient en deux phrases. Et tout pourrait s'arrêter là, comme en *Marc* 10, 51-52 par exemple. En *Jean* 9, les deux versets cités évoquent en premier une transformation d'ordre physique : de non-voyant, l'homme devient voyant. Mais ils sont suivis de plus d'une trentaine de versets décrivant une transformation d'ordre intérieur et spirituel : de voyant, l'homme va devenir croyant (9, 8-41). L'accès à la lumière du jour est la première étape d'un long parcours qui débouchera finalement sur la reconnaissance de Jésus comme lumière du monde (9, 5).

Un lent cheminement vers la foi

Les cinq étapes de ce parcours se découpent d'elles-mêmes, compte tenu des personnages qu'elles mettent en scène. Voyons-les brièvement en essayant d'en repérer les accents.

Liminaire

Deuxième plus long récit de l'Évangile de Jean, la guérison de l'aveugle-né (Jean 9) présente le cheminement d'un homme qui ignorait tout de Jésus, mais qui est progressivement appelé à professer sa foi en lui et à le reconnaître comme Christ et Fils de l'homme. Ce parcours est cependant singulier du fait qu'il n'est pas le fruit d'une démarche intérieure, mais la réponse à des accusations, des contestations et des sarcasmes venus de l'extérieur.

1) Les voisins et l'aveugle guéri (9, 8-12)

Cette première scène rapporte la réaction des « voisins », l'entourage de celui qu'ils ont l'habitude de voir mendier : « Certains disaient : 'C'est lui'. D'autres disaient : 'Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble'. Mais lui disait : 'C'est bien moi' » (9, 9). Voilà où il se situe au point de départ. Pour le moment, tout ce qu'il connaît de Jésus, c'est son nom (9, 11).

On lui pose une deuxième question, de pure curiosité : « Où est-il celui-là? » Et l'homme de répondre : « Je ne sais pas » (9, 12). Les choses ne vont pas plus loin. On a l'impression ici que le récit fait intervenir les gens de l'entourage simplement pour constater le fait de la guérison et souligner qu'au début de son cheminement, l'aveugle guéri n'a encore jamais vu Jésus et qu'il n'envisage pas de mieux le connaître.

2) Les pharisiens et l'aveugle – Prise I (9, 13-17)

S'ouvre alors une enquête systématique. Elle se poursuivra dans les trois scènes suivantes, menée par une élite religieuse désignée tantôt comme « les pharisiens », tantôt comme « les juifs ».

Avant de raconter la première comparution de l'ex-aveugle devant eux, l'auteur apporte une précision concernant les circonstances de sa guérison : « On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux » (9, 13-14). Dès lors, la question dominante porte sur l'identité du guérisseur, dont on se met à discuter en présence du



“ Moi, lumière,
je suis venu dans le monde
pour que quiconque croit en moi
ne demeure pas
dans les ténèbres. ”

(Jean 12, 46)

bénéficiaire : « Parmi les pharisiens, certains disaient : ‘Cet homme-là n’est pas de Dieu, puisqu’il n’observe pas le sabbat’. D’autres disaient : ‘Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ?’ C’était la division entre eux » (9, 16). Ils se tournent alors vers le nouveau voyant : « Toi, tu as bien ta petite idée sur lui. Qu’est-ce que tu penses? » Ainsi interrogé, l’homme est amené à franchir un premier pas : « C’est un prophète », répond-il (9, 17).

3) Les pharisiens et les parents (9, 18-23)

Deuxième étape de l’enquête. On fait sortir l’aveugle et on convoque ses parents : « Les juifs ne crurent pas que cet homme avait été aveugle et qu’il pouvait voir maintenant avant d’avoir convoqué ses parents » (9, 18). Au lieu de considérer la guérison comme un signe révélateur de l’identité de Jésus et de sa relation particulière à Dieu – certains d’entre eux ont déjà fait un bout de chemin dans cette direction –, les pharisiens en reviennent à la question du « comment » : « Ils leur demandèrent : ‘Celui-ci est-il bien votre fils, dont vous dites qu’il est né aveugle ? Comment se fait-il qu’il voie maintenant?’ » (9, 19)

Répondre à la première question ne présente aucun inconvénient : « Les parents répondirent : ‘Nous savons bien que c’est notre fils, et qu’il est né aveugle’ » (9, 20). Il en va autrement pour la deuxième : « Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s’expliquer » (9, 21). Ainsi, à la différence de leur fils, les parents n’osent pas se compromettre en faveur de Jésus.

Pourtant, à la façon dont il s’exprime, l’auteur laisse entendre qu’ils croyaient en lui, qu’ils voyaient en lui le Christ, le Messie : « Ses parents parlèrent ainsi parce qu’ils avaient peur des juifs. Ceux-ci, en effet, s’étaient déjà mis d’accord pour exclure de la synagogue quiconque confesserait Jésus comme le Christ. Voilà pourquoi les parents avaient dit : ‘Il est assez grand, interrogez-le !’ » (9, 22-23)

4) Les pharisiens et l’aveugle – Prise II (9, 24-34)

Avec ses onze versets décrivant l’étape finale de l’interrogatoire, cette scène est la plus élaborée de tout le récit. Les

“ Oser témoigner par vents contraires peut devenir une occasion de croissance, une chance pour la formation ou l'affermissement de la foi. ”

pharisiens convoquent de nouveau l'aveugle guéri et lui communiquent leur verdict : « Rends gloire à Dieu! Nous avons éclairci ton affaire. Maintenant notre idée est faite : l'homme qui t'a guéri est un pécheur! » (9, 24) Celui à qui Jésus vient d'ouvrir les yeux réagit aussitôt : « Est-ce un pécheur? Ça, je ne sais pas. Ce que je sais, c'est que j'étais aveugle et à présent je vois » (9,25).

Refusant de raconter les faits encore une fois, le nouveau voyant passe à l'offensive avec une question insolente : « Pourquoi voulez-vous m'entendre de nouveau? Voudriez-vous devenir ses disciples vous aussi? » (9, 27) « Effronté », rétorquent ses interlocuteurs, « C'est toi qui es son disciple. Nous, nous sommes les disciples de Moïse! » (9, 28) Ainsi, les jeux sont faits. Ces représentants de l'élite ne broncheront pas, même au prix de la contradiction soulevée par l'aveugle-né : « Je vous ai entendus discuter tout à l'heure », signale-t-il en substance. « Vous-mêmes avez dit que Dieu n'écoute pas les pécheurs » (9, 31). Puis il franchit un pas de plus : « Non, cet homme ne peut pas être un pécheur. Il faut qu'il vienne de Dieu » (9, 33). Cette remarque lui vaut d'être injurié : « 'Pécheur, c'est en plein ce que tu es toi-même depuis ta naissance et c'est toi qui viens nous faire la leçon!' Et ils le jetèrent dehors » (9, 34).

5) Jésus, l'aveugle et les pharisiens (9, 35-41)

« Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : 'Crois-tu au Fils de l'homme ?' Il répondit : 'Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?' Jésus lui dit : 'Tu le vois, et c'est lui qui te parle'. Il dit : 'Je crois, Seigneur !' Et il se prosterna devant lui » (9, 35-38).

Ça y est, Jésus n'a plus qu'à cueillir un fruit mûr. L'ex-aveugle est parvenu au terme de son périple. Ce qui l'a amené à cheminer et aboutir à la foi en Jésus, c'est qu'il a su affronter les questions et la contestation des autres. Si ces derniers ne l'avaient pas interrogé, contredit, injurié, expulsé, il serait resté

au point de départ, à ce qu'il était aussitôt après sa guérison. Jésus serait demeuré pour lui quelqu'un dont il ne connaissait que le nom et qu'il n'envisageait pas de rencontrer.

En quoi ce récit nous concerne?

Voilà donc ce que dit, en sourdine, le récit de l'aveugle-né : si tu dois ramer à contre-courant, si tu dois vivre dans un milieu indifférent ou hostile à Jésus, tiens-toi debout, aie le courage de tes convictions. Il se peut que cela exige beaucoup, que tu aies à prononcer des paroles tranchantes. Mais oser témoigner par vents contraires peut devenir une occasion de croissance, une chance pour la formation ou l'affermissement de la foi.

Trois chapitres plus loin (12, 37-46), Jean dressera une sorte de bilan ou de typologie des réactions à l'égard de Jésus au moment où se termine sa mission. Les trois qu'il retracera alors correspondent à celles rapportées au chapitre 9. Tout d'abord, la fermeture ou la « non-foi » (12, 37-40), illustrée ici par les pharisiens, puis la foi enfouie qui n'ose pas s'afficher (12, 42-43), représentée par les parents de l'aveugle-né. Vient finalement la foi authentique (12, 44-46). Figurée de façon typique par l'expérience de l'aveugle, cette attitude sera évoquée dans les mêmes termes qu'en *Jean 9* : « Moi, lumière, je suis venu dans le monde pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » (12, 46).

Ainsi, pour illustrer et sans doute promouvoir – « pour que vous croyiez » (*Jean 20,30*) – l'attitude positive de la foi, Jean a choisi non pas l'expérience de personnes déjà croyantes, comme Marthe et Marie (*Jean 11*), appelées à grandir dans leurs certitudes. N'est-il pas frappant qu'il ait plutôt décrit le parcours d'un handicapé visuel ayant à cheminer progressivement vers la foi en Jésus, aiguillonné par les interrogations, les contestations et les sarcasmes des autres ?



La théologie nourrit mon avenir

Je choisis le baccalauréat en théologie

- Plusieurs cours accessibles à distance
- Profils d'études : entrepreneurial, international et développement durable
- Multiples milieux de travail : Église, santé, militaire, carcéral, etc.
- Comprendre le monde par le prisme de la religion chrétienne
- Intégration de la spiritualité à la vie personnelle et professionnelle

PHILÉMON, LIBÉRATEUR ET FRÈRE?

Frédéric BARRIAULT

Doctorant en histoire, chrétien engagé et agent de communication à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal



 Pistes de réflexion p. 20

Au moment d'écrire ces lignes, les catholiques de partout sur Terre se préparent à entrer en Jubilé, l'une de ces années saintes qui arrivent tous les vingt-cinq ans et qui sont l'occasion pour les baptisés de briser les chaînes qui maintiennent un trop grand nombre de nos contemporains dans l'esclavage.

Hasard ou providence, il y a quelques mois, Tomaya Obokata, le rapporteur spécial des Nations unies, publiait un rapport dévastateur sur la situation des travailleurs agricoles saisonniers au Canada. Il la qualifiait de « forme moderne d'esclavage » en raison de la perte de liberté à laquelle ces hommes et ces femmes sont soumis et à cause du contrôle exercé par leurs employeurs sur leurs faits et gestes¹. Pour un pays comme le Canada, fier de ses chartes des droits et libertés et de sa généreuse social-démocratie, ce rapport a eu l'effet d'une gifle. Ce n'est pourtant pas d'hier que des défenseurs des droits de la personne tiraient la sonnette d'alarme à ce sujet, évoquant la situation intenable dans laquelle se retrouvent un grand nombre de travailleurs migrants, certains ne voyant d'autre issue que la fuite, comme aux jours les plus sombres de l'esclavage².



 Pour aller plus loin

 Liminaire

Nos cheminements de foi nous demandent souvent de changer notre perception de Dieu ou celle de Jésus. Mais ils nous invitent aussi parfois à modifier nos agissements à l'endroit de nos frères et de nos sœurs. La courte *Lettre à Philémon* en est un exemple bien concret. Paul, en effet, y invite son ami non seulement à pardonner à son esclave Onésime, mais à le considérer désormais comme un frère. L'apôtre formule cette demande en respectant totalement la liberté de Philémon et en faisant pleinement confiance en sa capacité de prendre une décision conforme à l'enseignement du Christ.

Pour les catholiques d'ici, cette question est loin d'être une nouveauté : en 2008 déjà, les évêques québécois publiaient un document prophétique à propos de la situation troublante des travailleurs agricoles saisonniers³, interpellés en ce sens par plusieurs agentes et agents de pastorale sociale, dont certains ont été aux premières loges de la défense des droits de ces ouvriers. Pensons ici à Daniel Pellerin et à son compagnon de lutte Michel Pilon, chevilles ouvrières de l'organisme *Somos hermanos* (« Nous sommes frères ») qui porte désormais le nom de Réseau d'aide aux travailleuses et travailleurs migrants agricoles du Québec (rattmaq.org).

Le paradoxe d'un prisonnier

On m'a demandé de réfléchir à l'horizon émancipateur de la *Lettre de Paul à Philémon*, ce texte qui fait éclater les conventions sociales des sociétés juive, grecque et romaine, au nom de la Bonne Nouvelle. Comment pourrait-il en être autrement puisque l'évangile est un texte profondément et radicalement révolutionnaire (oui : je pèse soigneusement mes mots) par sa capacité à abattre les murs et à briser les carcans sociaux, religieux et politiques, par son appel à une fraternité universelle, surtout auprès des exclus et les réprouvés d'hier, tout comme ceux d'aujourd'hui⁴. La mort humiliante et avilissante de Jésus sur la croix n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle de Spartacus, le leader du plus important soulèvement d'esclaves de l'histoire de l'Empire romain, qui fut crucifié avec ses 6000 camarades, le long de la Via Appia, l'une des routes principales de la capitale de l'Empire⁵.

Revenons à la *Lettre de Paul à Philémon*. Voilà un texte fascinant à bien des égards. Cette missive, intégrée au Nouveau Testament,

¹ Pierrick Pichette, « Travailleurs étrangers et esclavage : "C'est effectivement la réalité" », dit le milieu », *Radio-Canada Information*, 7 septembre 2023.

² Lucio Castracani, « Les fuites comme stratégies de résistance des travailleurs agricoles », *Vivre ensemble*, 4 avril 2022.

³ Comité des affaires sociales, *Les travailleurs saisonniers agricoles*, Assemblée des évêques catholiques du Québec, avril 2008, 11 p.

⁴ Jon Sobrino, *Jésus Christ libérateur*, Paris, Cerf, 2024 [1994], 544 p.

⁵ Marian Jeannin, « Qui était vraiment Spartacus, le gladiateur qui défia Rome ? », *GÉO*, 10 septembre 2020.



a été écrite par Paul alors qu'il se trouvait en prison. Désormais « prisonnier [...] à cause du Christ Jésus » (v. 9), l'apôtre se sent néanmoins totalement libre intérieurement, car, dit-il, il a en « Christ toute liberté de parole » (v. 8) et même la capacité, sinon le pouvoir, de « prescrire [à Philémon] ce qu'il doit faire » (v. 8). Quel étrange retournement! Le captif et prisonnier d'opinion commande à l'homme libre, et ce, au nom de cette foi en Jésus Christ, et aussi de son Église, dont Paul est à la fois le zéléteur et le responsable.

Paradoxe s'il en est un, Paul, le prisonnier, entend confier aux bons soins de Philémon un homme du nom d'Onésime, un esclave en fuite qui, jusque-là, était à son service, pendant sa captivité. Un esclave qui était cependant... la « propriété » de Philémon, mais qui avait fui la maison de son maître. Avant de prendre la poudre d'escampette, il avait même eu l'audace de voler des biens à son « possesseur ». Quel culot! Quelle infamie!

Pardon et liberté

Même si le mot « pardon » n'est mentionné nulle part dans ce texte, c'est bien de cela qu'il s'agit : Philémon est invité à pardonner sa fuite et ses larcins à Onésime, à l'accueillir à nouveau sous son toit, à le loger et le nourrir à même ses propres ressources. Et même à se *déclarer frère* d'Onésime, au nom de *leur foi commune* en Jésus Christ : « S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. » (v. 15-16)

Tout en donnant ses consignes à son disciple, Paul se montre éminemment respectueux de la liberté de Philémon, qui est invité à accepter *librement et sereinement* cette requête de son maître. Un maître qui est cependant un *prisonnier* et un hors-la-loi : « Je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses ce qui est bien, non par contrainte mais volontiers. » (v. 14) Nous avons affaire ici à un bien étrange mode de gouvernement ecclésial, doublée d'une amitié profondément *synodale*, marquée par un immense respect pour la conscience de Philémon. Non sans mettre ce dernier en danger : courant déjà le risque d'être persécuté en raison de sa foi en Jésus Christ, Philémon doit aussi accueillir un esclave en fuite, qui plus est, son ancienne « propriété ». C'est sans doute pour lui une très grosse bouchée à avaler!

Une logique à contre-courant

Appréhendé depuis l'impitoyable « loi » du monde méditerranéen – celle de l'Empire romain et de son *vae victis* (malheur aux vaincus) – Paul paraît totalement irrationnel avec cette exhortation.

« Quelles dettes remettons-nous afin de redonner leur liberté, leur dignité et leur pleine émancipation aux captifs? »

Or, si on l'interprète dans « l'esprit » de la Bonne Nouvelle, c'est complètement autre chose : comme le dit Jésus dans l'*Évangile de Jean* (15, 19), les chrétiens ne sont *pas de ce monde*, même s'ils sont bien forcés d'y vivre. Mais y vivre comment? Assurément à contre-courant de la logique de ce monde, avec sa violence, sa cupidité, ses idoles et son « économie qui tue », pour reprendre ici les paroles du pape François, au risque de flirter avec un anachronisme⁶. Philémon, Onésime, leurs contemporains et leurs successeurs (vous, moi, nous toutes et tous) sont appelés à *transcender* ce qui les divise et à se libérer les uns les autres, pour faire ici un clin d'œil à la pédagogie des opprimés de l'éducateur brésilien Paulo Freire. C'est-à-dire retirer les jougs et briser *collectivement* les chaînes qui écrasent et humilient nos frères et sœurs en humanité, car ce « que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (*Matthieu* 25, 40).

Philémon est donc invité à rendre à Onésime sa liberté, à lui pardonner ses péchés et même à effacer ses dettes, en cohérence avec l'horizon prophétique de la *Lettre de Paul aux Galates* : « Vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. » (3, 28)

C'est ce même horizon qui s'offre à nous toutes et toutes au moment d'entrer dans ce Jubilé. Quelles chaînes sommes-nous invités à briser? Quels jougs allons-nous retirer du cou des « esclaves modernes », prisonniers de nos structures de domination? Quelles dettes remettons-nous afin de redonner leur liberté, leur dignité et leur pleine émancipation aux captifs?

Dans la foulée de l'histoire de l'abolitionnisme en Occident – des luttes de l'abbé Grégoire contre l'esclavage, à celles de William Wilberforce et d'Harriet Beecher Stowe, en passant les théologies noires de libération de Martin Luther King et de James Cone⁷ – le présent Jubilé ouvre la porte à une telle radicalité évangélique. L'abolition des dettes des pays du Tiers Monde, tout comme celles des appauvris et des personnes assistées sociales, sont autant d'appels à créer les conditions d'une humanité sanctifiée, libérée des structures de péché qui écrasent et humilient les plus faibles (*Sollcitude rei socialis*, 36), en route vers l'horizon du Royaume.

Pour aller plus loin

⁶ Andrea Tornielli, *Cette économie qui tue*, Paris, Bayard, 2016, 271 p.

⁷ James Cone, *A Black Theology of Liberation*, Orbis Books, 2010 [1970], 166 p.





LE SEMEUR EST SORTI POUR SEMER

Entrevue avec

Antoine KRAFT-CLOUTIER,
assistant réalisateur et logistique en cinéma



réalisée par **Francine VINCENT**,
agente de pastorale pour le diocèse
de Saint-Jean-Longueuil



 Pistes de réflexion p. 20



Liminaire

Antoine Kraft-Cloutier est âgé de vingt-six ans et chemine depuis près de douze mois sur les sentiers de la foi chrétienne. Il se prépare présentement pour le sacrement de la confirmation. Sa conception de la religion a changé de manière radicale depuis peu, et il découvre maintenant un nouveau monde auquel il s'ajuste progressivement. C'est un chercheur de vérité conscient que la foi n'est pas statique, qu'elle exige toujours des ajustements et qu'elle apporte souvent plus de questions que de réponses.

Comment te décrirais-tu en quelques mots ?

Je n'aime pas beaucoup parler de moi... Je suis une personne active, énergique, enthousiaste pour toutes les nouvelles choses de la vie. Mon énergie est contagieuse. J'essaie de partager cette joie le plus possible autour de moi. Je suis positif... avec des moments grognons, particulièrement devant les injustices. Je suis fervent de l'équité. Je suis sociable, sympathique, amical. J'aime m'entourer de beaucoup de gens. Les relations interpersonnelles sont précieuses pour moi.

Que fais-tu dans la vie sur le plan professionnel ?

Je suis assistant réalisateur et logistique en cinéma mais j'aspire à l'assistance à la réalisation. Je veux prendre mon temps pour être plus solide. Je fais des documentaires, des courts-métrages, des films, etc. J'ai moi-même co-produit un court-métrage.

Tu es en cheminement chrétien depuis un an ?

Environ, oui; j'ai commencé à m'intéresser à la religion chrétienne en septembre 2023. J'ai entrepris la lecture de la Bible. J'ai toujours voulu trouver la vérité sur l'humanité, la pensée, la spiritualité, ce qui existe ou pas. La science était ce que je croyais; je me qualifiais de « personne athée ». Je montrais du doigt les gens croyants, mais en fait, j'étais plutôt ignorant. En vieillissant, je cherche à regarder les « deux côtés de la médaille », j'essaie de faire la part des choses. Vers seize ou dix-sept ans, j'ai entendu des témoignages de gens autour de moi et je me suis mis à me poser des questions. C'est à ce moment que j'ai changé ma manière de penser. J'ai commencé à vouloir en savoir plus.

Viens-tu d'une famille croyante ?

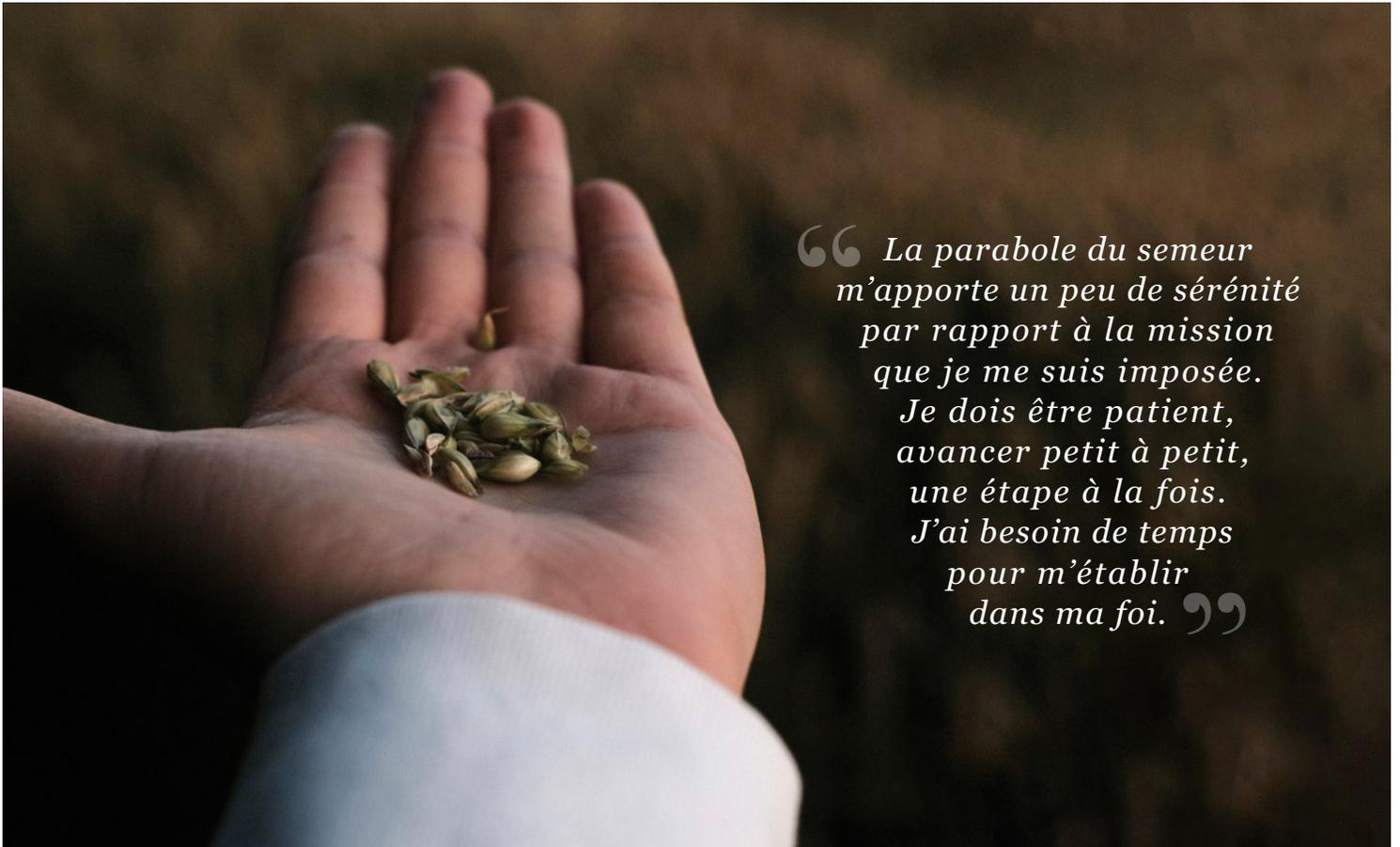
Non, pas vraiment. Mes parents ont été éduqués religieusement par les leurs, mais après leur départ, ils ont tout laissé tomber. De mon côté, on ne m'a jamais parlé de religion. J'ai été dans les dernières cohortes de jeunes qui ont été baptisés par obligation. Je n'ai pas reçu d'autres sacrements. En commençant à lire la Bible, j'ai réalisé qu'elle disait les mêmes choses que moi, mais dans d'autres termes. Je ne voulais pas l'accepter, c'était impensable. Je ne voulais pas que la religion ait un pouvoir sur moi. J'avais de la difficulté à l'entendre. Depuis toujours, les gens autour de moi parlaient de la religion en mal ou disaient que c'était un conte de fée. J'avais l'impression de m'être fait avoir inconsciemment avec cette manière de penser qui m'avait été imposée.

Qu'est-ce qui t'aide à aller plus loin dans ton cheminement de foi ?

La flamme qui est en moi m'aide depuis février 2024. L'Esprit Saint m'a rempli de la tête aux pieds. Puisque je cherchais la vérité depuis si longtemps, il m'a été permis de maintenant tout voir; un voile s'est enlevé de mes yeux. Tout m'a sauté en plein visage. J'ai vu ma vie basculer, au travail, dans la relation avec mes amis et avec moi-même.

Peux-tu m'en dire davantage ?

Lorsque je suis allé à la paroisse demander de vivre les sacrements de l'initiation chrétienne, j'étais dans une période où je fumais, je buvais, je faisais la fête, etc. Ma vie tournait autour de la



“ La parabole du semeur m’apporte un peu de sérénité par rapport à la mission que je me suis imposée. Je dois être patient, avancer petit à petit, une étape à la fois. J’ai besoin de temps pour m’établir dans ma foi. ”

Photo : Unsplash / Marc kleen ▲

sexualité. Je normalisais la pornographie. D’un coup, j’ai tout arrêté. J’ai tellement changé que mon entourage était surpris par ces changements drastiques.

Tu attribues cette transformation à l’action de l’Esprit Saint ?

J’ai beaucoup lu sur l’Esprit Saint et c’est exactement ce que je ressens. En fait, c’est quasi-indescriptible parce que ce changement ne vient pas vraiment de moi. J’y suis arrivé en lisant la Bible et en cherchant la vérité. Mes habitudes de vie n’étaient pas bonnes. Mes paroles et mes gestes ont changé. Je n’étais pas attaché à la vie chrétienne. Je ne pensais jamais faire du bénévolat et voilà que maintenant je me sens mal et inutile quand je reste à ne rien faire chez moi. Si je ne prie pas le matin, je ne me sens pas bien; j’ai besoin de cette relation quotidienne. Évidemment, dans la liberté, sans aucune pression.

Comment tes proches voient le nouvel Antoine ?

C’est tout nouveau. Ma famille voit bien ça. Du côté de ma blonde, ce sont des gens plus ouverts et super contents pour moi, de mon engagement en Église. J’essaie de transmettre la joie qui m’habite aux personnes autour de moi.

Mais la barrière est difficile à casser. Je questionne les gens de mon entourage pour les aider à cheminer, voir et connaître où ils en sont. Je remarque des choses que j’ai moi-même vécues auparavant et je veux les aider à trouver la vérité.

Qu’est-ce que devenir chrétien d’après toi ?

Devenir chrétien, en premier lieu, c’est avoir foi en tout ce qui est dit de Dieu l’unique, créateur, omniprésent, celui qui aime tout le monde. La base de la chrétienté est la foi au Dieu de Jésus Christ. Les valeurs englobent le reste et viennent



Photo : Francine Vincent ▲

“ Je viens d’entendre l’appel de Dieu et je ne conçois plus le monde de la même façon. Je vois la vie plus difficile, en revanche. Je dois remettre en question ce que je croyais savoir. ”

après. Je veux plaire à Dieu. J’ai encore des anciens réflexes, surtout lorsque je juge les gens, mais je veux changer pour comprendre les autres. Je veux arrêter d’être frustré contre eux et être plus ouvert, plus compréhensif. J’apprends à tempérer, à considérer la personne telle qu’elle est, à agir avec compassion et bienveillance, sans jugement.

Comment s’effectue ta préparation à la confirmation ?

Ma préparation à la confirmation se fait au fil des rencontres avec le frère Yvon Roy, F.I.C., des « Artistes de la Parole ». Nous nous réunissons les vendredis quand on peut. Il nous pousse à utiliser notre côté artistique et créatif pour nous sortir de la pensée linéaire. Nous fonctionnons en petit groupe, avec des témoignages à tour de rôle où l’on fait résonner les textes bibliques. J’aime bien partager et apprendre avec les autres.

Mes recherches personnelles m’apportent beaucoup. Je lis la Bible. Je prie avec les Psaumes. Je trouve ces textes très beaux. Ma préparation à la confirmation se réalise de cette manière.

Quel passage de la Bible te touche le plus aujourd’hui ?

La parabole du semeur m’apporte un peu de sérénité par rapport à la mission que je me suis imposée. Je voudrais changer la manière de penser d’une génération. Cette mission, je me la suis donnée avant même de devenir chrétien. Je dois être patient, avancer petit à petit, une étape à la fois. J’ai besoin de temps pour m’établir dans ma foi.

La parabole du semeur me dit que plusieurs graines ont été semées au courant de ma vie. Au départ, une toute petite qui était abandonnée a été ramassée par un oiseau car elle était plutôt sèche et sans vie, dans une terre stérile. Par la suite, une autre est tombée entre les roches. Mon éveil spirituel s’est produit, mais la graine n’a pas germé. Durant mon adolescence, la graine est tombée dans les ronces où il y a eu des péchés, des échecs et des expériences qui m’ont conduit vers des chemins moins fertiles. Une nouvelle graine vient de tomber, relançant mon éveil spirituel. J’en suis encore à développer mes racines, à les enfouir dans le sol solidement.

Tu seras confirmé à la fête du Christ, Roi de l’univers. De quoi aimerais-tu être confirmé ?

Lors de ma confirmation, j’aimerais montrer aux autres ce qui est bon de Dieu et de l’Église. Le réconfort qu’ils apportent. Le lâcher-prise vers le plus grand.

Je viens d’entendre l’appel de Dieu et je ne conçois plus le monde de la même façon. Je vois la vie plus difficile, en revanche. Je dois remettre en question ce que je croyais savoir. Toutes mes habitudes et mes centres d’intérêts, je les mets en question. Ce qui est difficile, c’est que j’ai encore plus d’interrogations qu’avant. Je veux tout comprendre et approfondir. Je trouve des réponses et de l’apaisement dans la spiritualité. Je sais que je ne trouverai pas toutes les solutions tout seul, alors je m’en remets à la prière. Je porte attention et j’écoute davantage les autres. Dieu parle à travers eux. Je dois apprendre à tout rééquilibrer dans ma vie. Une chose à la fois. Un jour à la fois.

ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36\$

1 an • 4 numéros

*Parabole est un instrument
d'éducation à la foi qui permet
de garder la Parole vivante
dans le monde d'aujourd'hui.*



DISPONIBLE
FORMAT PAPIER
IMPRESSION
COULEUR

**NOUVEAU -
ABONNEMENT
EN LIGNE À LA
VERSION PAPIER:
socabi.org/
parabole/**

Pour recevoir Parabole à la maison :

- abonnez-vous sur le web à socabi.org/parabole/
- communiquez avec nous au 514 677-5431
- ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site **web**, **Facebook** et **X**.



Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)



Faire un DON* _____ \$

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- CHÈQUE
 VISA
 MASTERCARD

NO DE LA CARTE

□□□□ - □□□□ - □□□□ - □□□□

DATE D'EXPIRATION

□□ / □□

CODE CVV

□□□

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

()

PROVINCE

CODE POSTAL

□□□ □□□

TEL.

COURRIEL

SOCABI

180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

M. Francis Daoust

☎ 514 677-5431

✉ directeur@socabi.org



Merci

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.

20
.....
20

01 LE FIL ROUGE DE RAHAB, LA PROSTITUÉE DE JÉRICO Anne-Marie CHAPLEAU • PAGES 04-05

Anne-Marie Chapleau, dans son article, nous présente le parcours singulier et fascinant de Rahab. Elle nous permet ainsi de découvrir que le salut peut se manifester par des voies inédites.

- Qu'est-ce qui vous touche, vous fascine dans le cheminement de foi de Rahab?
- Qu'est-ce qui, dans son histoire, vous interpelle sur le plan de votre foi?

02 QUI EST DIEU POUR JONAS? Lorraine CAZA, C.N.D. • PAGES 06-07

Le prophète Jonas est persuadé de la miséricorde de Dieu, mais il brûle aussi de colère à l'idée que cette compassion puisse s'étendre aux ennemis du peuple d'Israël.

- Qu'est-ce que l'article de Lorraine Caza vous fait découvrir sur Jonas, au-delà de la traditionnelle image de « Jonas dans la baleine »?
- Qu'est-ce qui rend difficile ou au contraire facilite votre foi en la miséricorde de Dieu et en sa compassion pour toute forme de vie?

03 JOB ET SES REPRÉSENTATIONS DE DIEU Jean DUHAIME • PAGES 08-09

Dans son article, Jean Duhaime démontre que, pour Job, les représentations de Dieu changent à plusieurs reprises et finissent par le pousser à entrer dans une autre forme de relation avec le Seigneur.

- Quand vous regardez votre vie, quelles étaient vos représentations de Dieu à différentes époques? Qu'est-ce qui a été constant? Qu'est-ce qui a changé? Qu'est-ce qui a provoqué ces changements? Quels bouleversements avez-vous vécus?
- Aujourd'hui, quelle est votre forme de relation à Dieu?

04 DEVENIR CROYANT PAR VENTS CONTRAIRES Michel GOURGUES, O.P. • PAGES 10-12

Oser témoigner par vents contraires peut devenir une occasion de croissance, une chance pour la formation ou l'affermissement de la foi. En étudiant le récit de l'aveugle-né guéri, Michel Gourgues nous fait remarquer trois types de réactions face à Jésus : la fermeture ou la non-foi, la foi enfouie qui n'ose pas s'afficher et la foi authentique.

- Retracedans votre cheminement de vie l'une ou l'autre de ces réactions. Comment se manifestaient-elles? Quelles en étaient les causes?
- Aujourd'hui, à quel(s) personnage(s) ressemblez-vous davantage dans votre relation à Jésus : les pharisiens, l'aveugle-né, ses parents? Sur quoi vous appuyez-vous pour l'affirmer?

05 PHILÉMON, LIBÉRATEUR ET FRÈRE Frédéric BARRIAULT • PAGES 14-15

Selon Frédéric Barriault, la courte lettre de Philémon montre bien concrètement que nos cheminements de foi, non seulement nous demandent de changer notre perception de Dieu ou de celle de Jésus, mais nous invitent aussi à modifier nos agissements envers autrui.

- Qu'est-ce que son article vous permet d'apprendre sur la *Lettre à Philémon*?
- Comment votre foi en Dieu change-t-elle votre regard sur les autres?
- À l'occasion du Jubilé 2025, quelle(s) action(s) votre communauté chrétienne, vous-mêmes ou l'Église dans son ensemble pourraient entreprendre pour favoriser l'émergence d'un monde plus égalitaire?

06 LE SEMEUR EST SORTI POUR SEMER Entrevue avec Antoine KRAFT-CLOUTIER, réalisée par Francine VINCENT • PAGES 16-18

Dans cette entrevue, Antoine réfléchit à son cheminement de foi de la dernière année.

- Qu'est-ce qui vous touche, vous surprend dans son cheminement?
- En quoi sa nouvelle relation à Dieu change-t-elle sa manière de vivre et sa relation aux autres?
- Quels liens faites-vous entre le cheminement de foi d'Antoine, le vôtre, ceux de Rahab, Jonas, Job ou l'aveugle-né guéri, ou bien celui auquel est convié Philémon?





Lire la Bible
en milieu autochtone

par
Laurette GRÉGOIRE



Photo: Pascal Huot

LE SEIGNEUR EST MON ROC (Psaume 18, 3)

Mes fils et mes filles ont de grands défis à relever pour s'en sortir. Le plus petit changement, le plus petit effort de leur part, provoque chez moi une joie que nul ne peut m'enlever. Leur moindre lutte est comme une graine mise en terre, qui est porteuse d'espérance et qui doit mourir pour que surgisse la vie éternelle.

Je crois que le Père a le même regard sur chacun de nous. Il ne se décourage jamais. Il nous attend toujours à la croisée de nos chemins. Pourquoi donc, mon Dieu, m'as-tu choisie? J'ai tant à apprendre, tant à comprendre, tant à guérir en moi. Pourquoi donc, Seigneur, as-tu choisi Simon-Pierre pour être le roc sur lequel tu allais bâtir ton Église? Lui, ce simple pêcheur, connaît une façon de bâtir sa vie. Il est rude, son métier l'exige. Il doit beaucoup compter sur lui-même. Il est à la merci des intempéries. Comme nous tout au long de nos vies.

Lorsqu'il chemine avec toi, Seigneur Jésus, Pierre te voit faire marcher les boiteux, donner la vue aux aveugles, ressusciter les morts, relever les pécheurs, pardonner les prostituées, apaiser la mer. Il t'a vu avec Moïse et Élie sur la montagne de la Transfiguration, il t'a entendu proclamer la Bonne Nouvelle aux foules qui allaient vers toi. Il t'a vu prier. Il a proclamé devant toi : « À qui irions-nous, Seigneur Jésus? Tu es le Fils du Dieu vivant. » (Jean 6, 68; Matthieu 16, 16) Il a aussi vu et entendu l'hostilité qu'on te manifestait, mais probablement qu'au plus profond de son cœur, il croyait que tu allais toujours t'en sortir, à cause des actes extraordinaires dont il a été un témoin privilégié.

Tout au long de son parcours, Pierre a expérimenté l'extraordinaire don qu'était ta présence au milieu de sa vie et de son temps. Rien ne pouvait lui arriver. Et à toi non plus, surtout pas! Mais un jour il est confronté à un effondrement. N'a-t-il vu en toi qu'un grand magicien? Pensait-il que tu allais vivre éternellement et continuer à faire des miracles? Il te rabroue

lorsque tu lui parles de ta passion, de ta mort imminente et de ta résurrection qui allaient advenir. Pour lui, c'est inconcevable, il est dans l'incapacité de comprendre la portée de ton don. Il faut que le grain de blé meure pour que surgisse enfin ta vie en lui.

Jésus, tu es le grain de blé qui est venu mourir en chacune de nos vies. Notre essence de vie éternelle, c'est toi. Simon-Pierre t'a trahi déclarant qu'il ne te connaissait pas. Tout ce qu'il avait vu et entendu venant de toi, il l'a nié. Il ne te reconnaissait plus. Sa foi basée sur les faits ne valait pas grand-chose. Mais par ta mort et ta résurrection, tu as révélé ton amour éternel pour lui. Tu lui as montré que même face aux aléas de ta vie, tu étais présent en son cœur à jamais. Et pour qu'il puisse être vivant éternellement, c'est toi qui s'est donné à lui malgré son péché. Simon-Pierre pouvait maintenant être le roc sur lequel tu allais bâtir ton Église. Car son rocher, c'était toi, offert en sacrifice pour lui et pour nous.

“
Les difficultés de mon existence, je peux les vivre, car j'ai la certitude que le Christ est avec moi, qu'il est mon roc. Tu m'as choisie, comme Simon-Pierre, pour que je sois un roc dans la foi et dans l'espérance, pour ma petite famille et ma communauté.
”

Mon chemin ressemble beaucoup à celui de Simon-Pierre. Je me rappelle les débuts de ma conversion. Je croyais que Dieu allait accomplir des miracles pour moi et que ces signes seraient la preuve qu'il existe. Je n'aurais qu'à placer mes commandes! Rien ne pouvait plus m'arriver. Mais le Seigneur a continué à m'éduquer. Je suis aimé d'un amour infini. Les difficultés de mon existence, je peux les vivre, car j'ai la certitude que le Christ est avec moi, qu'il est mon roc. Tu m'as choisie, comme Simon-Pierre, pour que je sois un roc dans la foi et dans l'espérance, pour ma petite famille et ma communauté.

Toi, Seigneur, sois le rocher de nos vies. Tu nous appelles à nous lever tous les jours et à marcher à ta suite. Donne-nous la grâce d'offrir notre vie pour nos frères afin qu'advienne le ciel au milieu de nous. Amen!





Bible et arts

par

Jacques HOULE, C.S.V.
membre du Réseau d'art chrétien
et d'éducation de la foi (RACEF)



Le visage de Dieu

Les grands personnages de la Bible ont cherché à discerner le visage de Dieu. Ils en ont perçu des images plurielles passant de la toute-puissance à l'humilité, de la rigueur à une bonté aux accents maternels. Dieu se révèle alors à travers des expériences devenues des récits. Son visage est connu par l'écrit, pas autrement car au long du Premier Testament plane un interdit : « Tu ne feras pas d'images taillées, ni aucune ressemblance des choses qui sont là haut aux cieux, ni ici bas sur la terre, ni dans les eaux sous la terre! » (*Exode 20, 4*) Dieu n'est pas une idole.

Toutefois avec l'irruption de Jésus dans l'histoire, une cassure s'opère. Dieu se donne à voir en la personne de son Fils, prenant chair, « né d'une femme. » (*Galates 4, 4*) Le tabou de sa représentation serait-il devenu obsolète? Dieu a un visage qui se donne à voir. Jésus en est la parfaite image. S'ouvre alors la fascinante histoire de la représentation de l'invisible devenu visible.



Une quête inachevée

Vers les années 300, des artistes cherchent à retrouver les traits de Jésus non pas tant dans son aspect physique que dans ce qu'il est dans son être profond et surtout dans ce qu'il est devenu. Plus tard, avec le raffinement des techniques picturales, on tentera de le rendre plus vrai que nature. Encore aujourd'hui l'art actuel est en recherche.

D'obscurs débuts

Quand les premiers « artistes » chrétiens commencent à évoquer la personne de Jésus, ils le font d'abord par des symboles (ancre - poisson - agneau - berger) car l'interdit des images pèse encore. Ils cherchent non pas à en faire un « portrait » au sens contemporain du terme mais à évoquer ce qu'il est. C'est ainsi que la plus ancienne représentation connue de Jésus, retrouvée dans des catacombes romaines, le donne à voir sous les traits d'un jeune berger portant une brebis sur ses épaules. La fonction de cette image est de rappeler l'Évangile et non d'offrir une illustration fidèle du Christ.



L'univers des icônes

Les informaticiens connaissent bien les icônes, ces pictogrammes représentant à l'écran un fichier, un logiciel, une commande. Mais ils n'ont rien inventé, car ce mot très ancien vient du grec *eikon* qui veut dire « image ». Au début de l'ère chrétienne, l'art de l'icône est connu. Dès le 4^e siècle, des représentations du Christ comme objet de dévotion commencent à circuler dans les communautés. Malgré le risque d'une dérive idolâtrique, cette pratique et l'art byzantin qu'il engendre parviennent à s'imposer tant en Orient que dans l'Occident chrétien. Jusqu'à la Renaissance on en sent partout la trace.

◀ Icône du Christ pantocrator, 6^e siècle

Renaissance italienne

Dans une icône la perspective est absente ou inversée. Son secret n'en est pas connu. Lors de sa découverte au 15^e siècle, c'est la révolution. Il faut dire que la rupture avec l'Orient chrétien est, depuis lors, consommée. Un art nouveau est à se développer en Occident, plus précisément en Italie. Les nouvelles techniques de dessin et de peinture sont mises au service de l'art chrétien ce qui donnera des représentations du Christ, de la Vierge, des saints d'un tout autre caractère. Le rendu de certaines œuvres offre une présence presque physique. Pensons aux œuvres de Raphaël et de Botticelli.

▶ Raphaël, *La Dispute du Saint-Sacrement* [détail], 1509-1510

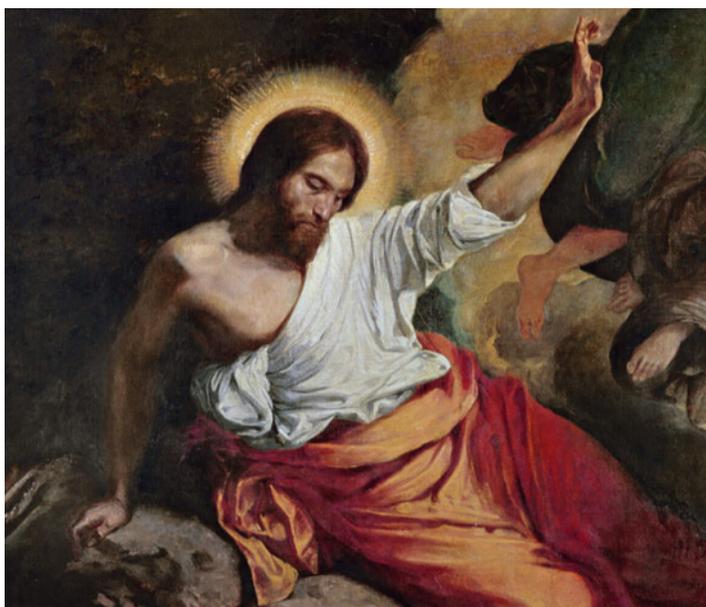


DE LA PAROLE À L'IMAGE

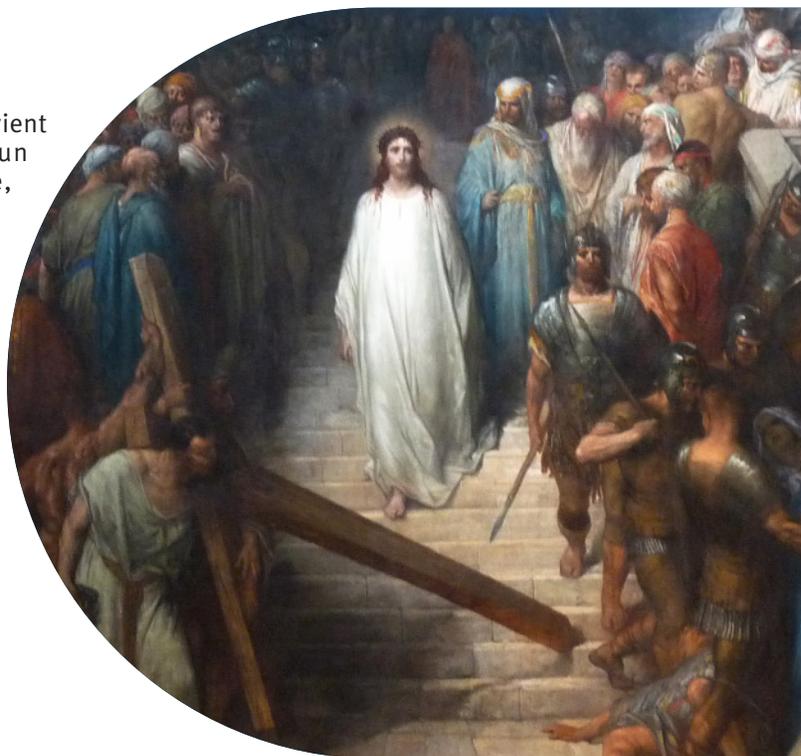
23
23

Une lente évolution

Avec le 17^e siècle, le classicisme s'impose et l'art religieux devient plus didactique. Le concile de Trente a compris qu'il peut être un outil majeur au service de l'éducation de la foi. Le 19^e siècle, quant à lui, se fait romantique et les représentations deviennent plus intérieures, plus méditatives, plus tourmentées aussi.



▲ Eugène Delacroix, *Le Christ au jardin des Oliviers* [détail], 1827



Gustave Doré, *Le Christ quittant le prétoire* [détail], 1867-1872 ▲

Ce romantisme connaît parfois des excès dans la théâtralité. On a souvent accusé les peintres romantiques de « pompiérisme » à cause du caractère « pompeux » de leur production. Il arrive qu'émotion et passion frôlent le débordement.

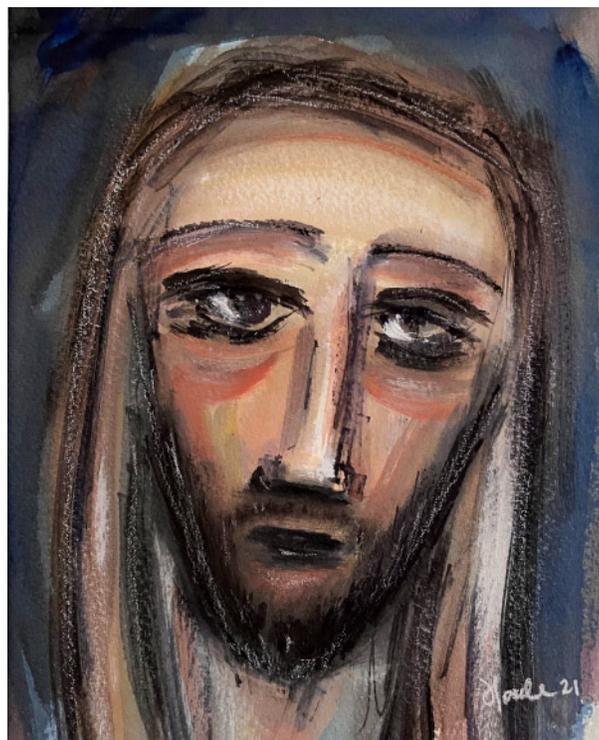
Aujourd'hui et demain

Depuis le 20^e siècle il faut parler successivement d'art moderne, d'art contemporain et maintenant d'art actuel où l'art religieux a tout de même encore sa place. C'est ainsi qu'existe au Québec un réseau d'artistes chrétiens reconnaissant que la foi est pour eux un moteur de création, le RACEF (Réseau d'art chrétien et d'éducation à la foi).

Cette chronique *De la Parole à l'image* se propose d'aborder la question de la représentation du divin, de Dieu, de Jésus, des grandes scènes évangéliques en scrutant quelques œuvres et en côtoyant des artistes. Je suis toujours étonné de réaliser qu'ils font œuvre d'exégètes. Un tableau « religieux » – si tant est qu'il est le fruit d'une profonde lecture des Écritures – offre quelque chose d'unique et d'original, une « exégèse picturale ».

Outre un survol de l'art religieux, cette chronique veut aussi offrir quelques clés de lecture pour en décoder le langage. Il ne suffit pas que le sujet d'une toile soit religieux pour qu'on puisse parler d'art religieux. Il y va de la vérité de l'œuvre. Si elle se veut médiation entre le mystère et celui qui contemple, encore faut-il savoir s'en approcher.

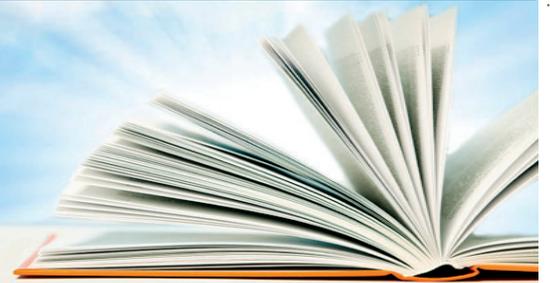
Jacques Houle, *Christ des Jours Saints*, 2021 ►





Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

Marie Zissis, éditrice déléguée, Novalis



DIEU NOUS VEUT HEUREUX. LA PREUVE EST DANS... LA BIBLE !

Dieu nous veut heureux. Vraiment? La Bible est si souvent citée pour parler de souffrance, de condamnation et de rétribution que la plupart de mes amis athées s'imaginent un Seigneur sévère qui prescrit de souffrir et d'être parfait pour accéder au bonheur après la mort. Pourtant Danielle Jodoin affirme que Dieu nous veut heureux dans cette vie. Elle soutient même qu'il y trouve sa joie! Mais mes amis ne connaissent pas Danielle Jodoin. Et puis, ils sont historiens : ils savent qu'il faut des sources pour justifier une thèse. Ça tombe bien, c'est exactement ce que trouve l'autrice dans *Qui nous fera voir le bonheur? Un voyage à travers la Bible*.

Forte de son expertise en études bibliques, Danielle Jodoin nous propose un point de vue catholique, soutenu par les Écritures, sur cette quête universelle qu'est la recherche du bonheur. Croisant l'Ancien et le Nouveau Testament, l'analyse suit un plan assez simple, celui des béatitudes de l'Évangile de Matthieu. Chaque chapitre prend soin d'étudier l'une d'entre elles en la mettant en résonance avec des textes des deux testaments et des exemples tirés de la vie de l'autrice ou de l'actualité mondiale. Ce découpage permet de suivre facilement le propos de madame Jodoin, avec des exemples concrets et contemporains pour chaque facette du bonheur proposé par les paroles de Jésus. Mais surtout, cela rend plus aisé pour nous de choisir le chapitre qui correspond le mieux à notre quête du moment, faisant vraiment de ce livre un guide pour reconnaître le bonheur auquel Dieu nous invite.

Le langage moderne et les témoignages actuels rendent la lecture dynamique, sans concession quant au cœur de la discussion :



les sources bibliques attestent que Dieu veut le bonheur de toute l'humanité et qu'il ne cesse de lui proposer, malgré ses égarements. Oui, la souffrance existe, mais elle n'est pas d'origine divine et Dieu ne la souhaite pas, même comme chemin vers le Royaume. Il désire le bonheur de ses enfants, compatit à leur peine et, tout en préservant leur liberté, essaie de les soutenir et de les guider sur le chemin d'une joie qui doit commencer ici-bas. Il me semble qu'il s'agit là d'un point qui gagnerait à être martelé partout avec autant de vigueur que celle de Danielle Jodoin. Celle-ci n'en reste pas moins pragmatique en soulignant qu'il est souvent difficile de faire le choix du bonheur. Elle rappelle que le malheur n'est pas une sentence définitive, même quand il est de notre propre fait, et que Dieu prendra toujours plaisir à nous voir heureux.

Somme toute un excellent livre, bien que le choix des béatitudes de Matthieu plutôt que celles de Luc conduise à occulter un peu l'importance accordée par Jésus à la justice sociale dans la recherche du bonheur.

Cela dit, *Qui nous fera voir le bonheur?* est une lecture positive qui atteint le but de son autrice: démontrer que la Bible est un ouvrage lumineux qui parle bien plus de joie et de bonheur que de condamnation et de souffrance. Rapide à lire, pédagogique et pragmatique, c'est un souffle d'air frais à une époque où sont trop souvent mis en avant dolorisme et résignation.

Danielle Jodoin, *Qui nous fera voir le bonheur? Un voyage à travers la Bible*, Médiaspaul, 2023, 200 p.





SOUTENIR SOCABI, C'EST FACILE

Photo : Pixabay ▲

Année après année, la Société catholique de la Bible poursuit sa mission de promouvoir, auprès des communautés chrétiennes et du public en général, la connaissance de la Bible et son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels contemporains. Elle s'ajuste constamment en offrant des ressources variées et adaptées aux besoins du monde d'aujourd'hui, avec, entre autres, la production de la revue *Parabole*, la tenue des *Séminaires connectés*, la gestion du parcours de formation *Ouvrir les Écritures* et la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent

à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à **SOCABI** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000 \$ qu'elle s'est fixé pour 2023-2024. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.

Soutenir **SOCABI**, c'est semer l'espoir dans un monde parfois glauque; c'est mettre à la disposition des chercheurs et des chercheuses de sens une compréhension intelligente de la Bible; c'est apporter la joie du partage en commun du Souffle des Écritures.

Merci de faire connaître SOCABI, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage. Suivez-nous sur notre site [web](#), [Facebook](#) et [X](#).

 [Cliquer ici pour faire un DON en ligne](#)

Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

Faire un DON* _____ \$

Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT

- CHÈQUE
- VISA
- MASTERCARD

NO DE LA CARTE

- - -

DATE D'EXPIRATION

/

CODE CVV

NOM _____

ADRESSE _____

MUNICIPALITÉ _____

PROVINCE _____

CODE POSTAL

TEL. _____

COURRIEL _____

SOCABI

180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

M. Francis Daoust

 514 677-5431

 directeur@socabi.org





FRANCINE ROBERT (1948-2024)

Francine Robert s'est engagée dans les activités d'éducation et d'animation biblique de la Société catholique de la Bible (SOCABI) dans les années 1980. Elle a fait partie du comité de rédaction du journal *Parabole*. C'est à ce titre qu'elle m'avait demandé d'écrire mon tout premier article après avoir obtenu ma maîtrise en études bibliques à l'Université de Montréal. Elle a aussi participé à la conception et à la réalisation des week-ends bibliques, qui ont connu un grand succès jusqu'au Jubilé de l'an 2000. Après avoir pris sa retraite de l'enseignement à l'Institut de pastorale des Dominicains, Francine a pu collaborer à la rédaction d'articles pour la revue *Parabole*.

Une anecdote permet ici de rappeler sa passion pour la Bible. Au moment où *Parabole* changeait de format pour passer du tabloïde à la revue, Francine soutenait que cette ressource de SOCABI devait se lire avec un crayon à la main et la Bible ouverte devant soi. Le format revue ne lui semblait pas propice à cette pratique. Cela dit, les années ont passé, et même lorsque la revue est passée en format numérique, Francine ne se faisait pas prier pour accepter d'y écrire un article.

Francine Robert aura été appréciée pour la particularité de son écriture qui ressemble à une conversation où elle partage, avec le lecteur et la lectrice, les fruits de son écoute et de son observation du texte biblique, tout en portant le

souci de créer un dialogue avec le monde contemporain. J'ai pu l'apprécier dans ses commentaires de la Parole rédigés pour le Feuillet biblique, qui porte maintenant le nom de *Célébrer la Parole* sur interBible.org. Son écoute des Écritures s'accompagnait d'un regard exégétique qui permettait de communiquer une lecture intelligente et éclairée, tout en ménageant un espace pour que le lecteur et la lectrice puissent engager leur propre réflexion.

Francine était douée d'un talent incontestable de communicatrice. Ses étudiants et étudiantes peuvent en témoigner. Je crois que sa facilité à converser avec le lectorat est le fruit d'une longue fréquentation de la Parole qui a commencé notamment au temps de ses années d'animatrice en pastorale au secondaire dans les années 1970.

Francine aura été généreuse de ses connaissances. L'an dernier, elle m'a écrit un long courriel bien étoffé sur le Messie, après que je lui ai confié que je préparais un entretien sur cette figure dans la tradition chrétienne pour une rencontre du Dialogue judéo-chrétien. Lecture faite, je me suis dit, et je le lui ai écrit, que c'est elle qui aurait dû être invitée à donner cet entretien!

Merci Francine d'avoir partagé ta passion pour la Bible et la Parole de Dieu.

Yves GUILLEMETTE

Prêtre de la paroisse Saint-Léon de Westmount, directeur du Centre biblique (1987-2017), président de SOCABI (2004-2012)

ACTUALITÉ  LE SOCABIEN27
27

C'est avec beaucoup de gratitude que je pense à ce que nous laisse en héritage Francine Robert.

J'ai connu Francine à l'Institut de pastorale des Dominicains, durant mes études en théologie pastorale. J'ai suivi plusieurs cours avec elle et nous avons développé une belle complicité durant mes études et par la suite, entre autres, dans nos liens avec Claude et Jacqueline Lagarde, fondateurs de la Catéchèse biblique symbolique.

Francine était une exégète-catéchète. Elle connaissait bien la différence entre les deux disciplines et favorisait toujours cette complémentarité dans son approche. Au fil des diverses formations qu'elle a offertes à plusieurs reprises, dans le cadre de la catéchèse au diocèse de Saint-Jean-Longueuil, elle a toujours favorisé le développement d'une intelligence spirituelle de la Bible.

Francine nous apprenait à entrer en relation avec le texte biblique avec l'audace de porter nos questions et de les poser. Avec son sens de l'humour légendaire, elle nous poussait au dépassement de nos idées préconçues. Elle savait nous accompagner vers une actualisation de la Parole de Dieu toujours lucide et rafraîchissante.

Elle a fait du bien à beaucoup de personnes en rendant la Bible plus accessible, compréhensible et nourrissante pour la foi.

Dans le cadre de ces formations en catéchèse, elle nous aidait à nous ancrer dans l'essentiel de notre mission, à savoir : libérer la prise de parole sur la Bible pour que celle-ci s'incarne dans nos vies. Voici un petit extrait d'un texte de sa plume :

En catéchèse, les activités de parole permettent de raconter les récits fondateurs, de les combiner entre eux et, peu à peu, de les construire en réseaux d'actes de salut; ce travail de parole est fondamentalement initiatique. Parler ensemble avec les images et les récits bibliques, qui sont le langage de la foi, fait participer le groupe à la grande histoire de Dieu-avec-nous.

La distance du passé s'estompe dans la parole libre que je conjugue au présent : les personnages et l'aventure racontée sont à nous!

Le récit parle de moi... seulement si je parle le récit. Si l'histoire racontée m'est présentée comme une information à « croire » à propos du passé, elle n'est pas encore mon histoire.

Ce rapport à la Bible sous le mode du récit de foi, était parmi les données fondamentales qu'elle invitait à découvrir. Elle nous accompagnait avec bienveillance dans la déconstruction de nos visions passéistes ou moralisatrices de la Bible, afin de nous aider à entrer en contact avec une parole vivante et agissante.

Je me souviendrai toujours de Francine avec beaucoup d'affection. Sa personnalité colorée la rendait si attachante. Le rire faisait partie de chacune de nos rencontres. Cette femme d'une grande érudition ne se prenait pas au sérieux malgré ses remarquables connaissances et compétences.

Elle avait la capacité de mettre les autres en confiance et de les rendre à l'aise pour échanger une parole vraie, sur la Bible et sur la vie.

C'était une amoureuse de la Parole de Dieu. Sa passion pour la recherche et la quête de sens était incontestablement communicative.

Merci Francine pour ce que tu as été et tout ce que tu as semé sur ton passage. Tu demeureras toujours une inspiration pour moi.



Colette BEAUCHEMIN

Co-responsable de la formation à la vie chrétienne au diocèse de Saint-Jean-Longueuil et formatrice en catéchèse biblique symbolique

Cheminement de foi

par Jacques Gauthier

Dieu de ma vie, tu es mon Père, je suis ton enfant.
Je traque depuis longtemps les traces de ta présence
sur mes chemins de traverse, mes parcours de foi.

Ton Fils, le Verbe fait chair, a habité parmi nous,
il a révélé au monde que tu es amour et miséricorde.
Merci de venir à ma rencontre quand je vais vers les autres.

Ô Jésus, après tant de chutes pour apprendre à te suivre,
de promesses à te laisser être Dieu au fond de mon être,
donne-moi d'étancher ta soif en me laissant aimer par toi.

Envoie ton Esprit de sainteté, qu'il me libère du mal,
pour être toujours plus uni à toi, comme tu l'es au Père.
Sors-moi de mon tombeau, comme Jonas du poisson géant.

Viens, Esprit Saint, me transformer dans le Christ ressuscité.
Envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière et je verrai.
Renouvelle les eaux de mon baptême et je vivrai à jamais.

Amen



Jacques GAUTHIER,
365 jours avec sainte Thérèse de Lisieux,
Mame/Novalis, 2024, 372 pages.